

## **Audition au Sénat du mardi 6 mai 2025**

### **Délégation sénatoriale aux droits des femmes**

#### **Propos liminaire de Laure Etevez – responsable du groupe Femmes & Maths de l'APMEP**

Permettez-moi tout d'abord de prendre quelques instants pour vous présenter l'APMEP afin de vous permettre de bien comprendre à quel titre je m'adresse à vous aujourd'hui.

L'Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public, a été fondée en 1910. Elle représente les enseignants de mathématiques de la maternelle à l'université. L'association, régie par la loi de 1901, est reconnue d'utilité publique. Elle est totalement indépendante, politiquement et syndicalement : elle ne vit que des cotisations de ses adhérents, des ventes de ses ressources, des droits de photocopie et de dons. Elle ne reçoit aucune subvention de fonctionnement et ses responsables sont tous bénévoles.

L'APMEP édite des brochures professionnelles, diffuse une lettre d'information interne, et la revue « Au fil des maths » qui constitue le bulletin de l'association. Nous organisons différents événements (journées régionales et nationales) qui relèvent de la formation et de la réflexion sur les enjeux liés à l'enseignement de notre discipline.

L'APMEP est administrée par un Comité National qui élit chaque année en son sein le Bureau National.

L'APMEP est fondée sur un travail d'équipe. De nombreuses Commissions Nationales et Groupes de Travail se réunissent plusieurs fois par an et apportent leurs contributions aux prises de position et aux publications de l'Association.

En particulier, le groupe « Femmes et Mathématiques », en partenariat avec l'association du même nom, a pour objectif de travailler sur les questions liées à l'égalité entre les filles et les garçons et sur les pratiques de classe qui permettent de déconstruire les stéréotypes de genre.

S'il est vrai que j'ai été professeure en collège et que je suis aujourd'hui, à l'université, formatrice d'enseignants du 1<sup>er</sup> degré, ce qui me donne une vision transversale du système éducatif, c'est bien en tant que responsable de ce groupe de travail que je suis ici aujourd'hui.

A l'APMEP, nous pensons que la question des inégalités de genre en sciences est **un problème systémique**, un enjeu essentiel qui concerne la société tout entière et qui découle directement des représentations sexistes dont nous sommes toutes et tous empreints.

A titre d'exemple, les propos de lycéennes rapportés par Clémence Perronet dans son ouvrage *Matheuses* montrent à quel point **les violences sexistes et sexuelles** sont toujours très présentes dans notre société et ont des conséquences directes sur la perception qu'ont les jeunes filles de leurs propres compétences et donc sur leur capacité à se projeter dans des études scientifiques.

En fait, la question de l'orientation des filles en sciences ne saurait se limiter à une question qui ne concernerait que les femmes ou que les professeurs de mathématiques ou de sciences. C'est bien à **l'ensemble de la société**, et donc à l'ensemble de la communauté éducative, de s'emparer de ce sujet qui a des conséquences très lourdes sur les trajectoires scolaires et professionnelles des femmes.

Sur le terrain, partout en France, des professeurs investis et soucieux de faire réussir toutes leurs élèves, cherchent à mettre en place des dispositifs pour lutter contre les stéréotypes de genre. Ici on propose des stages de mathématiques réservés aux filles pendant les congés scolaires, là on explicite en classe les mécanismes qui produisent des inégalités, ailleurs on fait venir des étudiantes pour désacraliser les études scientifiques... Mais quelle que soit la motivation des enseignantes et des enseignants et la qualité de leurs actions, elles ne resteront que limitées à quelques élèves et ne permettront pas un changement significatif à grande échelle tant que les pouvoirs publics ne s'empareront pas du sujet pour le mettre sur la place publique et que chacune et chacun en saisisse l'importance.

Je pense aux professeurs, quelle que soit leur discipline, qui devraient être formés massivement aux enjeux d'inégalités de genre, parce que ce n'est pas le professeur de mathématiques seul qui peut faire évoluer les représentations des élèves. Il est temps de sortir de l'idée que « oui, il y a un problème, mais dans ma classe/mon école/mon lycée, ça va. »

Je pense aussi aux parents d'élèves dont le rôle dans ce travail de lutte contre les stéréotypes de genre est encore trop souvent un point aveugle, alors que nous devrions œuvrer tous ensemble pour permettre à chaque enfant, quelque soit son genre ou son origine sociale, d'ouvrir ses horizons et d'accéder aux études qui correspondent à ses aspirations.

Ouvrir les horizons, cela requiert bien entendu un travail conséquent sur l'orientation. Or actuellement, **les moyens manquent**. Pour financer des heures dédiées dans les collèges et les lycées, en rémunérant les professeurs qui les prennent en charge, pour faire venir des associations spécialisées, pour avoir un nombre suffisant de psychologues de l'éducation nationale, des CIO (Centres d'Information et d'Orientation) partout sur le territoire. En somme, au-delà des effets d'annonces, nous avons besoin d'**un vrai service public de l'orientation**.

Mais nous savons aussi, cela a été déjà dit, que les stéréotypes de genre ont des effets très tôt dans la scolarité. Et s'il ne s'agit pas bien entendu de forcer des filles à s'orienter vers une filière qui ne les intéresserait pas, il est du rôle de l'école de contribuer à construire pour tous les enfants, qu'ils soient filles ou garçons, **un goût pour les sciences dès le plus jeune âge**. Cela passe par exemple par la possibilité d'accéder à des activités culturelles scientifiques, avec des sorties entièrement financées. Or, dans de nombreuses écoles rurales, la question du coût du transport est un problème majeur.

Le goût pour les sciences, c'est aussi des activités de classe qui attisent la curiosité des enfants, leur envie de chercher, de se poser des questions. Mais ces activités prennent du temps, et l'enchaînement des notions induit par des programmes chargés empêche souvent la pratique de tâches à prise d'initiative, qui pourraient pourtant contribuer à accroître la confiance en eux des élèves, et ce, à tous les niveaux.

De façon plus générale si l'on veut inciter les filles à s'orienter vers des filières scientifiques, alors il nous faut travailler sur l'image de ces disciplines, encore trop souvent vues comme des disciplines de sélection, réservées à seulement certains élèves. De la même façon qu'on n'étudie pas la littérature pour lire une notice d'utilisation d'un appareil quelconque, on ne devrait pas faire des mathématiques parce que c'est utile, mais parce qu'**on y trouve du plaisir** et que les sciences font partie de la **culture générale** pour toutes et tous.

Dans un monde dans lequel les droits des femmes semblent au mieux en danger, au pire reculer, il est urgent de mettre en lumière la question de l'orientation des filles en sciences. Face aux défis qui nous attendent, nous avons besoin de l'intelligence de toutes et tous, pas seulement de celle de la moitié masculine de l'humanité. Surtout, il en va de l'égalité dans notre société pour permettre aux femmes d'accéder à des métiers valorisés, à des postes de pouvoir et de prendre toute leur place dans les décisions qui régissent leur vie.